

PETER TAGHON

«Mai 1940. La campagne des dix-huit jours»

Bruxelles, Editions Racine, 2000, 240 p.

“*Bis repetita non solum placent mais utilia sunt*”, se plaisait à dire un de nos bons maîtres, joignant ainsi l’usage à la théorie. On ne peut que lui donner raison lorsqu’on redécouvre *Mai 1940*, l’ouvrage réalisé par le Gantois Peter Taghon – avec l’aide de Jacques De Vos – et qui semble désormais incontournable si l’on veut se faire une idée de ce que fut sur le terrain la ‘campagne des dix-huit jours’ de sinistre mémoire. Car c’est bien d’une réédition qu’il s’agit. L’étude en question avait déjà été publiée voici une bonne dizaine d’années par les maisons Lannoo (version néerlandaise) et Duculot (version française) et avait reçu le meilleur accueil tant du côté de la critique historique que du grand public. D’aucuns avaient même qualifié cette réalisation de “petite révolution” dans la mesure où ils estimaient que, par sa recherche, Taghon avait permis à la photographie d’acquiescer droit de cité parmi les sources en histoire. C’était peut-être aller un peu loin mais le travail était indéniablement de qualité et connut une belle diffusion. Cela incita vraisemblablement l’auteur à récidiver une décennie plus tard, profitant de l’opportunité calendaire. En fait, rien n’a été changé entre 1989 et 2000,

si ce n'est l'illustration de couverture et le nom du préfacier, Luc De Vos ayant cette fois cédé la place à Jean Vanwelkenhuyzen : sans doute ne modifie-t-on pas volontiers une formule gagnante...

Les illustrations – il y en a environ 500 sur les quelque 3.000 documents rassemblés originellement – qui étaient pour la plupart inédites lors de la première sortie du livre, sont clairement identifiées et encadrées par des légendes justement calibrées. La majorité des photos ont été prises par des soldats de la *Wehrmacht* dans l'enivrement de la victoire. Taghon a opéré des investigations fructueuses au *Bundesarchiv* de Coblenz (où furent déposées après maintes tribulations et un séjour aux USA plusieurs millions de photographies réalisées par les hommes des *Propaganda Kompanien*) mais aussi à l'*Imperial War Museum* en Grande-Bretagne, à l'Etablissement de Conception et de Production audiovisuelles des Armées, en France, ainsi que dans notre Musée royal de l'Armée. L'accès et la mise à la disposition du lecteur de ce trésor iconographique ne furent pas toujours chose aisée. Chemin administratif hérissé d'obstacles, non-classement de certains fonds intéressants, coût élevé pour la reproduction de certaines pièces auraient pu décourager le chercheur. Il n'en fut heureusement rien et nous pouvons disposer aujourd'hui d'une grande abondance d'images de qualité. Il faut bien entendu les aborder avec prudence. Les documents étant pour la plupart d'origine allemande, ils privilégient les vues de prisonniers alliés (point trop mécontents d'avoir échappé aux balles) et de matériel français ou britannique détruit ou capturé.

Le profane ne peut d'ailleurs qu'être inter-

loqué par l'apparent archaïsme de l'attirail guerrier déployé de part et d'autre, notamment au niveau des chars d'assaut et du charroi hippomobile.

Les techniques dans l'art de tuer ont fait bien des progrès en un demi-siècle et l'an 40 appartient décidément à un lointain passé.

*Alain Colignon*